

## Préface par Daniel Rausis

On va toujours vers ce qu'on connaît déjà et même l'inconnu nous y ramène. A la galerie Tretiakov de Moscou, j'achète des cartes postales éditées par la fondation Gianadda. A quelques pas, je salue une église orthodoxe dédiée à un pape de Rome, Klimenta papi rimskovo. Que mon papa se soit appelé Clément n'est pas pour rien dans cette visite. Mais c'est pour une dame que j'étais à Moscou, *dans la ville des mille et trois clochers*.

A l'église St-Clément de Moscou répond celle de Bex. J'y ai débarqué un jour pour y voir une mosaïque de Paul Monnier, une vierge au rosaire dont j'ai acquis une esquisse chez un antiquaire de la rue de Conthey, un jour vers seize heures quarante-cinq alors que j'avais rendez-vous quelques maisons plus loin avec la dame rentrée de Moscou. Le salut passe aussi par la vénération des saintes images.

N'ayant pas lu tous les livres, hélas, je n'ai pas remarqué, ce jour-là combien la chaire en est joyeuse, tout en marbre de Saillon : on ne voit que ce qu'on connaît déjà. Et l'autel. Et puis un jour j'ai reçu l'histoire de la carrière de Saillon d'Henri Thurre *Du marbre au cœur des Alpes*. J'avais visité la Basilique de Fourvière à Lyon, l'église du saint curé d'Ars à Ars, et même on ne me croira pas, la cathédrale de Gap et l'église paroissiale de Notre Dame de la Mure, le jour de la médaille d'or de Nadia Comaneci à Montréal. *J'étais en mon adolescence*. Je ne me doutais de rien.

J'étais également entré dans la cathédrale catholique de Westminster, avec la dame de la rue de Conthey, avant qu'elle n'aille à Moscou. Je connaissais le Palais fédéral, et absolument toutes les chapelles et églises de la Riviera et du Valais citées dans cet ouvrage. J'avoue encore, le cipolin de Saillon ne m'avait jamais sauté aux yeux.

Lorsque j'ai interviewé Henri Thurre pour Espace 2, nous sommes allés vers ce que tout le monde connaît : la Grande Vadrouille et avons évoqué les marbres de l'Opéra Garnier.

L'opéra Garnier se visite toujours en même temps que les galeries Lafayette, où je la convaincs un jour, juste pour voir, d'essayer un bikini. La vendeuse s'étant faite ma complice, l'affaire fut conclue. Ce qui changea ma vie. Elle devint plus libre de son corps.

J'ai refait le pèlerinage à Bex et abaissé mon regard de la mosaïque de Monnier vers la chaire, sur les colonnes de l'autel et ses chandeliers, puis sur la monumentale colonne de l'extérieur. Et je sais maintenant que tout ici est de Saillon, même le curé. Et j'allais apprendre qu'on ne peut oublier le cipolin quand on l'a vu une première fois.

Au Palais royal de Bad Wildbad, entre Stuttgart et Karlsruhe, on laisse le bikini au vestiaire. On se baigne nu dans le Fürstenbad. Sous les voûtes en pastiche mauresque, au lieu pourtant d'être aveuglé par ce que je ne connais pas encore, elle, nue parmi les autres, je suis rendu à la vue par des colonnes en cipolin de Saillon.

C'est de l'avoir raconté que j'ai été invité à vous le dire. Que mon bavardage, et ce livre, vous encouragent à partir vers l'inconnu, vous ne vous y perdrez pas.